



Le site de Vieux (Calvados) et les amphores, in Les denrées en gaule romaine. Production, consommation, échanges. Table ronde des 24-25 novembre 2005.

Karine Jardel, Francesca Di Napoli, Fanette Laubenheimer

► **To cite this version:**

Karine Jardel, Francesca Di Napoli, Fanette Laubenheimer. Le site de Vieux (Calvados) et les amphores, in Les denrées en gaule romaine. Production, consommation, échanges. Table ronde des 24-25 novembre 2005.. [Rapport de recherche] UMR 7041. Maison de l'archéologie et de l'Ethnologie de Nanterre. 2006. hal-02162061

HAL Id: hal-02162061

<https://hal.science/hal-02162061>

Submitted on 21 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES DENRÉES EN GAULE ROMAINE

PRODUCTION, CONSOMMATION, ECHANGES

TABLE-RONDE DES 24 ET 25 NOVEMBRE 2005

PCR : LES AMPHORES EN GAULE, PRODUCTION ET CIRCULATION

GDR 2138 : LES DENRÉES EN GAULE ROMAINE, LE TÉMOIGNAGE DES EMBALLAGES

UMR 7041
Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie
Nanterre

LE SITE DE VIEUX (CALVADOS) ET LES AMPHORES

Karine JARDEL (SDAC), Francesca DI NAPOLI (INRAP), Fanette LAUBENHEIMER (CNRS)

Aregenua, la capitale du peuple des Viducasses est située sur les côtes de la Manche à une dizaine de kilomètres au sud ouest de Caen.

Doté d'une façade maritime d'environ 20 km qui s'étend depuis les environs de Douvres-la-Délivrande à l'ouest, à l'embouchure de la Dives à l'est, le territoire des viducasses comporte en outre, un axe fluvial, l'Orne (*Olina*) situé à 2 km seulement de sa capitale Aregenua.

L'origine de cette dernière reste mal connue. Les premières traces d'implantation de la ville remontent au début du I^{er} siècle ap. J.-C., mais rares sont les vestiges de cette époque puisqu'il ne s'agit que de quelques monnaies et tessons de céramique. A l'image de ce qui a été observé dans les autres villes de Gaule, l'essor urbain s'effectuerait dans les années 120-140 ap. J.-C. sous Hadrien. Puis la ville connaît sa période d'apogée entre le milieu du II^e siècle et la première moitié du III^e siècle à l'époque des derniers Antonins et des Sévères. Dès lors, son déclin s'amorce, et les traces de l'occupation au IV^e siècle sont ténues. Toutefois, divers travaux de voirie entrepris au début de ce siècle témoignent de la survivance d'une certaine activité édilitaire.

Le matériel amphorique étudié est issu de quatre sites.

1 - La *domus* du « bas de Vieux » ou « maison au grand péristyle » :

Ce site a fait l'objet d'une fouille programmée sur 2600 m² menée entre 1988 et 1991. L'abondance de matériel et de données sur les différentes parties d'*insulae* mises au jour a permis de reconstituer l'histoire de ce quartier sud-est de la ville depuis ses débuts (autour du début / milieu du I^{er} siècle ap. J.-C.) jusqu'à son abandon (dans la première moitié du IV^e siècle). Des modifications significatives de l'habitat à la fin du II^e siècle ou au tout début du III^e siècle donnent lieu à une vaste et luxueuse *domus* de plan gréco italique classique : la « maison au grand péristyle »

2 - L'îlot de la *domus* à la cour en U :

Les sondages de 1995 et la fouille programmée effectuée en 1997 et 1998 ont donné lieu à la mise au jour d'habitats - au moins six bâtiments - « modestes et moyens » installés à partir du dernier tiers du I^{er} siècle sur des carrières de calcaire remblayées. L'un d'entre eux, la *domus* à la cour en U est organisé en deux parties, la première constituée de pièces d'habitations ordonnées autour d'un vestibule, la seconde formée d'une cour dallée comportant une cave. Son occupation prend fin après celle des autres bâtiments d'habitation, à la fin du III^e siècle.

3 - Le site du musée

Le projet de construction d'un musée archéologique a engendré la réalisation d'une fouille de sauvetage en 1999, dans un secteur pour partie arasé. Dans ce quartier situé en limite est de l'espace urbain, et ordonné sur une trame viaire orthogonale déjà remarquée sur les autres sites, était installé un sanctuaire à édifices multiples (avec

fanum et bâtiments annexes), des constructions en terre et bois à vocation artisanale (métallurgie, tissage ...) ainsi qu'un bâtiment aux murs maçonnés probablement d'habitation.

4 – Le quartier du théâtre

Des fouilles programmées ont été menées de 2002 à 2004 dans un quartier jouxtant le théâtre, en limite nord-est de la ville. Initialement occupé une zone de carrières d'exploitation des grès schisteux, ce secteur se construit à la fin du I^{er} siècle pour devenir un quartier d'artisanat (métallurgie du fer et des alliages cuivreux notamment) et d'habitat. Les bâtiments semblent abandonnés à la fin du II^e et au début du III^e siècle tandis que le réseau viaire est réorganisé dans ce quartier alors inhabité. Au IV^e siècle, un important four à chaux de 3 m de hauteur et 5,50 m de diamètre est construit à proximité du théâtre en ruine dont les moellons de calcaires constituent une matière première abondante.

LA MAISON AU GRAND PÉRISTYLE

Cette domus a livré 579 tessons d'amphores soit 54 NMI site.

Le lot n'est pas très important. Les couches, datées par K. Jardel à partir de la céramique, comportent une part notable de destructions tardives et de remblais, quelques us cependant ont une chronologie plus précise.

Les importations d'Italie se limitent à une Dressel 6, ce qui est rare en Gaule, et à quelques amphores à alun de Lipari ce qui est plus courant. Ces dernières correspondent au plus tôt à un niveau de la première moitié du I^{er} s. de notre ère.

A la différence de Touffreville, le vin de Tarraconaise, s'il est présent, n'est pas abondant. Une Pascual 1 date de la première moitié du I^{er} s. de notre ère.

Les importations de Bétique comportent des sauces de poisson (pas de datation précise) et surtout de l'huile aux trois premiers siècles de notre ère. Une anse de Dressel 20 est timbrée SAE Q() A() RCA . L'estampille, connue dans le golfe de Fos (Amar, Liou 1984, 206) est datée en Angleterre du milieu du II^e s. (Carreras, Funari 1998, 041,c3). A Vieux elle apparaît entre 60 et 130. L'atelier se situe probablement à Huerta del Rio.

Pour la Gaule, les amphores à lèvres en roue de poulie sont rares, aucune à Touffreville, un seul exemplaire ici dans un contexte du II^e s.

Les Gauloise 4 de Narbonnaise sont bien présentes mais pas en très grand nombre, à la fin du II^e et au début du III^e s. En revanche les amphores Gauloise 12 de Normandie dominent très largement : 43% des amphores, surtout au II^e s. et un peu au III^e s. Comme à Touffreville, elles sont associées aux Gauloise 4 normandes à pâte orangée qui apparaissent dans un contexte 130-150.

Quelques fragments d'amphores de Thésée-Pouillé et un fragment à pâte orangée à cœur gris témoignent ici aussi des importations du Centre Ouest.

Les amphores orientales sont variées :

- une anse rhodienne, non datée,
- plusieurs fragments d'amphore carotte, dont les plus anciens sont liés à un contexte 50-120.,
- des fragments d'amphore monoansée Agora F65/66 dans des contextes du III^e et IV^e s. Ces amphores originaires de Turquie dont le contenu est incertain, sont présentes en Gaule, notamment à Marseille et à Lyon (Lemaître 1997).
- Leblanc-Desbat dans des contextes du III^e s.

LES PREAUX

Ce secteur a livré 664 fragments d'amphores pour un NMI site de 45.

Comme pour la maison au grand péristyle, on remarque la faiblesse des importations italiques et tarraconaises.

Même profil pour la Bétique dont l'huile n'est pas rare. Deux timbres sur anses Dressel 20 :

L IVNI MELISSI de l'atelier de Las Delicias, connu au Testaccio au IIIe s., au IIe et IIIe s. en Angleterre (Carreras, Funari 1998, 271),

QIM de l'atelier de Malpica, présent au testaccio au milieu du IIe s. et un peu plus tard à Augst (Carreras, Funari 1998, 246).

Les Gauloise 4 de Narbonnaise sont présentes sans être abondantes, en revanche près de la moitié des amphores est représentée par des normandes, Gauloise 12 surtout et G4 normandes.

Peu d'amphores orientales : une seule carotte.

Nouveauté, la présence d'amphore africaine, inédite dans la région.

QUARTIER DU THEÂTRE

Ce quartier a livré 304 fragments d'amphores pour un NMI site de 19.

Leur distribution suit les mêmes tendances que celle des Préaux, avec une amphore de Lipari, rien de Tarraconaise, poisson et huile de Bétique, vin de Narbonnaise et surtout amphores normandes Gauloise 4 normande et G.12.

Peu d'orientales et encore une fois présence d'un courant africain.

Un timbre sur attache inférieure de l'anse d'une Dressel 20 : PRISCI, appartient à un contexte seconde moitié du IIe s.- début du IIIe s.

Au total les amphores des trois sites de Vieux traduisent les mêmes tendances dans la distribution : peu d'importations italiques mais présence régulière de l'alun de Lipari, peu de vin de Tarraconaise, présence régulière du poisson et surtout de l'huile de Bétique, comme du vin de Narbonnaise ; importance dominante des Gauloise 12 associées aux Gauloise 4 normandes. Les amphores orientales ne sont pas nombreuses mais très diverses et c'est une nouveauté. Enfin, un courant africain se dessine qui était inconnu jusque là.

Comparé au site rural de Touffreville, Vieux se place comme une occupation plus récente. C'est peut-être ce qui explique l'absence du vin italien et la rareté de celui de Tarraconaise. Au reste, les amphores normandes marquent leur importance dans les deux cas, en revanche, c'est dans la capitale de cité seule que l'on trouve de l'alun, une grande diversité d'amphores orientales et même des importations africaines.